



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Dictionnaire des animaux de la littérature française : hôtes des airs et des eaux / sous la direction de Corinne Füg-Pierreville, Claude Lachet et Guy Lavorel éd. H. Champion, 2015 cote : 60.359

Publié à Paris dans la collection des dictionnaires de cette excellente maison que sont les Editions Honoré Champion, en 2015, ce « Dictionnaire des animaux de la littérature française », sous la direction des Professeurs Füg-Pierreville, Lachet et Lavorel, constitue le premier tome d'une publication de plus grande ampleur. Ce premier volume, qui suit l'ordre de la création de la Genèse, est consacré aux « Hôtes des airs et des eaux », donc aux animaux volants ou aquatiques, domestiques ou sauvages, réels ou fabuleux. Le tome second s'intéressera aux « animaux de terre ».

Ce texte passionnant, enrichi d'index des animaux cités, des œuvres mentionnées, d'une bibliographie générale sur les animaux, est accompagné de reproductions de gravures, de planches, de vignettes, qui sont un véritable régal pour l'œil et l'esprit. Nous voici embarqués dans une arche de Noé fascinante. Il a fallu faire un choix tant le domaine est abondant, et dans la préface, Guy Lavorel nous indique combien ce fut frustrant et délicat, pour ne retenir finalement qu'une petite cinquantaine d'animaux.

Il est tout aussi difficile pour l'auteur de cette recension de faire un choix, tant la matière est abondante et attachante. Arbitrairement, l'alouette, le papillon et la sirène illustreront le propos.

La contribution, consacrée à l'alouette (page 45), comme pour chacun des animaux, débute par l'origine du mot et une description. Ce petit oiseau est largement présent dans la littérature française, mais aussi francophone. Apparue très tôt dans le bestiaire gaulois, l'alouette symbolise la France chez Michelet. Humble oiselet, mais si courageux, dont la légende dit qu'il s'envola de l'épaule de Jeanne d'Arc sur son bûcher. Anouilh s'en inspirera. Animal de comptine « Alouette, gentilette alouette » on la retrouve dans la Nouvelle France, de l'autre côté de l'Atlantique. Même Juliette, chez Shakespeare, tentera de retenir Roméo en évoquant « la messagère du matin ».

Mais c'est aussi un oiseau que l'on chasse, que l'on mange ou dont on se sert comme appât, « miroir aux alouettes » (Zola, Sandeau, Flaubert, La Fontaine, Hugo). Petit oiseau sans défense, gracieux, familier et si présent dans la littérature.



¹ Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Du papillon (page 328), on admire la variété, les couleurs, la fragilité, la grâce, la vie éphémère (Bernardin de Saint-Pierre, Nodier, Baudelaire, Vigny, Loti, Gautier, Giraudoux). Ponge évoque « ce vagabond », tandis qu'Holbach le voit léger, inconstant, comme « une femme qui papillonne », mais libre (La Fontaine). Ce bel inconstant éparpille « des baisers » (Zola), il possède la vivacité du feu (Ponge, Stendhal). Mais il meurt si vite (Bernardin de Saint-Pierre, Malraux) pour se métamorphoser et ressusciter (Hugo, Apollinaire, Anatole France, Diderot, Bergson).

Mi-animal, mi-femme, la sirène appartient au bestiaire mythologique (page 421). Elle attire par son chant funeste (Homère). Baudelaire l'assimile au diable. Sensuelle, érotique, perverse, elle est un monstre pour Musset. Dans les littératures anciennes, elle n'est pas toujours ainsi condamnée, comme dans les textes bretons. Andersen la réhabilitera : sa « Petite sirène » est une héroïne romantique à la recherche de l'amour. Pensons aussi à Ondine de Giraudoux, esprit des eaux, qui est l'image même de l'amour et du sacrifice, passionnée, absolue. Desnos en fera la femme qu'il aime : « Ma sirène ne chante que pour moi ». Tantôt enjôleuse, fatale, elle est aussi la jeune fille innocente, emblème de l'amour, toujours fascinante.

Voici donc un ouvrage délicieux, plein de charme ou de furie, selon l'animal étudié, qui nous rappellera des auteurs connus et nous en fera goûter d'autres, nous poussant à découvrir des textes ignorés, au gré des pages feuilletées, en butinant ici et là les feuillets d'un livre si bien mis en page.

Joëlle le Morzellec